

[Text]

You know, in government you have to sell programs that make sense to all Canadians, including the people you represent. Do you not feel that this could be something that is far beyond what a lot of people see as self-government, and that as representatives, ourselves and my opposition member, we are going to have a great deal of difficulty with it?

Chief Manuel: I cited you an example in terms of child care and the kind of responsibility that we have been exercising as an Indian government.

I know I would have no problem with this with my people, in my community, as a chief. I know many communities in British Columbia would not have a problem. I guess we used the term "may" because there are communities—the governments that are emerging and developing—doing so at various paces. I think there has to be a means by which everything is flexible, so that communities can assume and take on those areas of jurisdiction that they are able to deal with at a particular time, and that is why the term "may".

What we were trying to do is highlight the overall picture. We are not saying that every band across the country or every Indian government in every community is at this place, but we are also not going to limit it, because there are a lot of Indian governments that are at this point, and they are prepared to take almost everything identified here under their jurisdiction.

The other thing I would like to raise is that I have travelled quite extensively, and I have also met with many non-Indian groups. In doing so I have found there is a great deal of support with respect to—and I think the Conservative government used it during their last election—the efficient way of spending money. We share that common understanding with the Canadian public and we are saying give us the chance, give us the opportunity. Let us see what we can do. Certainly in the areas where we have assumed jurisdiction and started to manage and control, we can document very well the successes we have had.

The final point I would like to make is that if we look at the Gallup poll that was conducted through ourselves, there was a very strong non-Indian support. So, it is something that we have to work on, and we will continue to do so.

Mr. Holtmann: What about . . .

The Vice-Chairman: Your last question.

Mr. Holtmann: —resource revenue sharing? I would like to know how you feel that might be administered. Would you then do as the federal government does, take money from the wealthier provinces and give it to the poor provinces in transfer payments. Do you see yourselves sharing some of this revenue from the wealthy bands, or whatever you may call them, with those that do not have it? Is that how you view this?

Chief Manuel: No, I think we view it in terms of the equalization payments. We look at Prince Edward Island, which has a smaller population than we do, and the kind of equalization payments they receive, and we can look at the

[Translation]

à créer de nouvelles provinces à l'intérieur des provinces existantes.

Vous savez, le gouvernement doit promouvoir des programmes qui soient sensés aux yeux de tous les Canadiens, dont ceux que vous représentez. Ne pensez-vous pas que ceci dépasse même la conception qu'a votre peuple de l'autonomie politique, ce qui ne nous facilite certainement pas la tâche, à nous représentants du peuple?

Le chef Manuel: J'ai cité la question des soins aux enfants à titre d'exemple du genre de responsabilités que nous avons exercées en notre qualité de gouvernement indien.

Je sais que je n'aurai aucun ennui à cet égard avec mes gens, dans ma collectivité. Je sais qu'il y a beaucoup de collectivités de la Colombie-Britannique qui n'auraient pas de difficultés. Nous avons utilisé l'expression «peuvent» parce que toutes les collectivités ne pourront pas réaliser leur autonomie au même rythme. Je pense qu'il faut conserver un peu de souplesse de manière à leur permettre d'assumer progressivement leurs responsabilités et c'est pourquoi nous avons utilisé l'expression «peuvent».

Nous avons essayé de vous dresser un tableau général de la situation. Toutes les bandes du pays ne sont pas au même point, c'est évident. Mais nous ne voulons pas imposer de limite parce qu'il y a beaucoup de gouvernements indiens qui sont prêts à assumer toutes ces responsabilités que nous avons décrites.

J'ai beaucoup voyagé, comme je l'ai dit tout à l'heure, et j'ai également rencontré beaucoup de groupes non indiens. Cela m'a permis de constater que les Canadiens étaient fort en faveur de la rentabilité des dépenses. Et il me semble que le gouvernement conservateur en a parlé lors de sa dernière campagne électorale. Nous sommes d'accord avec la majorité des Canadiens et c'est pour cela que nous vous demandons de nous donner une chance. Laissez-nous voir jusqu'où nous pouvons aller. Nous avons déjà assumé certaines responsabilités avec beaucoup de succès. Nous avons des preuves à l'appui.

Si vous regardez les résultats du sondage Gallup que nous avons commandé, vous verrez que la collectivité non indienne nous appuie fermement. C'est pourquoi nous allons continuer de déployer nos efforts en ce sens.

M. Holtmann: Et qu'en est-il . . .

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Holtmann: . . . du partage des revenus provenant des ressources? Comment avez-vous l'intention d'administrer cette activité? Avez-vous l'intention de procéder de la même manière que le gouvernement fédéral, c'est-à-dire de transférer des fonds des provinces les plus riches aux plus pauvres? Pensez-vous qu'il serait possible de transférer de l'argent des bandes les plus riches aux plus pauvres? Est-ce comme cela que vous envisagez de procéder?

Le chef Manuel: Non, nous avons pensé plutôt à un système de péréquation. Nous avons étudié le cas de l'Île-du-Prince-Édouard dont la population est inférieure à la nôtre. Nous avons bien vu le genre de paiements de péréquation que cette